

FRELIMO

FRONT DE LIBÉRATION DU MOZAMBIQUE

1^{er} CONGRÈS

DAR ES SALAAM

23-28 Septembre 1962

D
O
C
U
M
E
N
T
S

837

Le 1^{er} Congrès du Front de Libération du Mozambique (FRELIMO) s'est tenu à Dar-es-Salaam, Tanganyika, du 23 au 28 septembre 1962.

Cette importante assise a, lors de la séance d'ouverture, été honorée par la présence de Leurs Excellences MM. RASMIDI KAWAWA, Premier Ministre, et OSCAR KAMBORA, Ministre de l'Intérieur du Gouvernement du Tanganyika, qui ont, en des messages chaleureux, salué le Congrès et réaffirmé la sympathie et la solidarité totale du Peuple et du Gouvernement du Tanganyika envers le Peuple Mozambicain.

Ce Congrès constitue un événement de haute importance dans l'histoire du Peuple du Mozambique. Des Mozambicains de toutes les régions du pays ont, pendant six jours, analysé la situation au Mozambique, étudié les problèmes qui se posent au pays, et défini les principes et les méthodes qui permettront de mener victorieusement la lutte de libération.

L'importance du 1^{er} Congrès du FRELIMO est encore soulignée par le fait qu'il était celui de l'UNITE. En effet, pour le peuple du Mozambique, l'UNITE était devenue une exigence majeure. Ce fut sous la pression des militants des différentes organisations mozambicaines que le FRONT s'est réalisé.

Les dirigeants des trois organisations nationales mozambicaines (Union Démocratique Nationale du Mozambique — UDEŃAMO —, Union Nationale Africaine du Mozambique — MANU —, Union Nationale du Mozambique Indépendant — UNAMI) ont heureusement compris la nécessité de satisfaire cette exigence populaire, et le 25 juin 1962 prenaient la décision de s'unir en fusionnant en un FRONT de lutte unie.

Aussi le Congrès qui s'est tenu en septembre dernier, trois mois après la décision prise par les organisations nationalistes de créer le FRONT, est venu en quelque sorte « légaliser » la nouvelle situation créée, et définir concrètement la structure et le programme du FRELIMO.

Le Congrès a réaffirmé la décision inébranlable du peuple mozambicain de poursuivre le combat jusqu'à la liquidation complète du colonialisme portugais, jusqu'à la conquête de l'indépendance nationale.

Le Congrès a élaboré la ligne générale de la politique du FRELIMO sur les plans intérieur et extérieur, et défini les objectifs immédiats ainsi que les méthodes d'action pour y parvenir.

Le Congrès s'est prononcé pour l'établissement de liens étroits entre le FRELIMO et l'ensemble des mouvements

nationalistes des autres colonies portugaises. Il a aussi exprimé la nécessité de développer des liens de solidarité entre le FRELIMO et toutes les forces anti-colonialistes du monde. Plus particulièrement, le Congrès du FRELIMO a considéré qu'il était nécessaire d'établir des liens étroits avec nos frères des pays voisins du Mozambique qui se trouvent, eux aussi, engagés dans la lutte libératrice.

Le Secrétariat Permanent de la C.O.N.C.P., en publiant aujourd'hui les documents du 1^{er} Congrès du FRELIMO, salue le peuple du Mozambique, le félicite chaleureusement pour avoir su réaliser l'UNITE, et l'encourage à préserver par tous les moyens cette Unité.

La C.O.N.C.P. est heureuse de voir réaliser l'UNITE au Mozambique. Car, en effet, le FRELIMO réalise les deux principes fondamentaux sur lesquels se base la C.O.N.C.P.: d'une part, l'Union à l'échelle nationale de chaque pays; et d'autre part, à l'échelle de l'ensemble des colonies portugaises.

La C.O.N.C.P., dès sa naissance, a considéré que la réalisation de ces deux conditions était essentielle et permettait d'orienter toujours les forces vers l'objectif premier: l'INDEPENDANCE NATIONALE.

En votant à l'unanimité l'adhésion du FRELIMO à la C.O.N.C.P., le Congrès a donc confirmé ces thèses.

La C.O.N.C.P., qui a toujours soutenu et aidé fraternellement le Mouvement de Libération du Mozambique, ne peut qu'être fière de retrouver ainsi une reconfirmation de ses thèses. Elle trouve dans l'adhésion du FRELIMO un nouvel encouragement à la poursuite du combat libérateur des peuples des colonies portugaises.

Le Secrétariat Permanent de la C.O.N.C.P. adresse un salut fraternel au FRONT DE LIBERATION DU MOZAMBIQUE et à son Comité Central, l'assure de sa solidarité totale et fraternelle, et lui souhaite les meilleurs vœux de succès dans son combat.

Le Secrétariat Permanent
de la C.O.N.C.P.

DISCOURS D'EDUARDO MONDLANE

Frères de combat,

Nous sommes très fiers de vous voir encore une fois réunis. Vous êtes venus hier, un jour de congé, vous revenez aujourd'hui après une journée de travail: votre présence à elle seule montre combien vous prenez part à la lutte contre le colonialisme. Cela prouve que rien ne vous empêchera d'avancer. Il est clair que les peuples d'Afrique et du Mozambique veulent continuer à aller de l'avant.

Nous espérons que vous conserverez cet état d'esprit, car vous en aurez besoin pour continuer la lutte de libération de votre pays.

Ce jour, nous pouvons le dire, est un jour unique pour l'histoire de notre contrée : dans toute son histoire, il n'y eut jamais encore de jour où l'on vit notre peuple en exil se rassembler pour essayer de trouver un avenir à son propre pays. Nous devrions être fiers de participer à ce moment historique.

Pendant des années, le peuple du Mozambique s'était demandé pourquoi ses jeunes gens et ses jeunes femmes n'essayaient pas de libérer leur pays. A l'extérieur, beaucoup se le demandaient aussi. Ceux d'entre nous, évidemment, qui participaient déjà à la lutte, savaient qu'il en était autrement.

Depuis cent ans que le Portugal s'est emparé de notre contrée, de nombreux Mozambicains ont combattu pour se libérer. Beaucoup de nos aïeux se souviennent des combats meurtriers même lors de la conquête de notre pays par les Portugais, à l'époque où la plupart des puissances européennes se partageaient le continent africain; ils se souviennent aussi des insurrections qui ont suivi. Plus récemment, vous avez été témoins de massacres de peuples morts pour se libérer du pouvoir odieux des Portugais. Certains moururent en combattant directement dans un cadre politique. D'autres furent tués en luttant par la grève ou dans des syndicats contre l'exploitation de l'impérialisme européen. En ce moment, nous recevons des milliers de rapports émanant de gens jetés en prison pour avoir lutté contre le colonialisme au Mozambique.

Depuis quelques années se développent des organisations, telles que des partis politiques, au Mozambique et en dehors du Mozambique. Depuis trois mois seulement, un certain nombre de ces partis se sont groupés en un mouvement qui est

le premier de ce genre en notre pays, le FRONT DE LIBERATION DU MOZAMBIQUE. C'est ce mouvement qui a organisé cette conférence.

Autrefois, il a pu y avoir confusion, mais maintenant il n'y a plus de doutes à avoir : notre unité, avec l'aide des peuples d'Afrique, détruira l'impérialisme colonial. Et cette unité s'est maintenant cristallisée au sein d'un mouvement puissant appelé FRONT DE LIBERATION DU MOZAMBIQUE.

Certains d'entre vous peut-être ont des doutes sur notre capacité d'union. Votre entrée dans ce mouvement, dans ce front, c'est un engagement pris avec les millions de personnes qui, en ce moment, se trouvent sous la botte du colonialisme portugais, avec les milliers d'autres en prison, avec tous ceux qui sont prêts à agir, avec ceux qui sont morts dans les mines, avec tous ceux qui souffrent. Par votre engagement, vous vous trouvez solidaires des peuples d'Afrique du Sud et de Rhodésie du Sud qui, il y a quelques jours encore, étaient dans l'impossibilité d'organiser une action politique; vous êtes aux côtés de tous les peuples d'Afrique et d'ailleurs qui sont encore sous le joug d'étrangers.

Aussi est-il de votre devoir de vous consacrer totalement à la liquidation sur notre continent de l'oppression extérieure. Nous sommes soutenus par de nombreux peuples africains et non-africains, par des pays comme le Tanganyika qui nous accueille aujourd'hui. Nous pouvons remercier le Tanganyika pour l'aide qu'il nous a offerte. Nous sommes ici pour construire la route de l'indépendance.

Ce soir même, nous serons en mesure de mettre en place les comités nécessaires.

Nous sommes liés aux peuples d'Angola, de Guinée dite portugaise et du Cap Vert, qui soutiennent une lutte sanglante. Pensez à ces milliers d'Angolais qui ont été tués l'an dernier, et à tous ceux qui sont tués encore journellement. Comprenez que nous sommes engagés, avec eux, dans un même combat.

L'organisation de l'Est africain, le PAFMECSA, qui regroupe plusieurs partis, a son siège à Dar-es-Salaam. Nous sommes tous solidaires. Tendons tous nos efforts vers la libération de l'Afrique entière. La liberté du Mozambique n'aura aucun sens tant que tous les peuples d'Afrique ne seront pas libres.

DISCOURS DE M. MARCELINO DOS SANTOS

Secrétaire général de la Conférence des Organisations
nationalistes des colonies portugaises

Monsieur le Président,
Messieurs les Représentants du Gouvernement du
Tanganyika,
Messieurs les Représentants Diplomatiques,
Camarades Nationalistes d'Afrique,
Compatriotes,

Nous vivons aujourd'hui un grand jour.

Tous les mozambicains ont les yeux tournés vers nous. Faisons tout notre possible pour répondre à leur espoir de voir se réaliser l'Indépendance Nationale.

Cependant, chers frères, je ne m'adresse pas à vous aujourd'hui en ma seule qualité de mozambicain. Je vous parle aussi en tant que Secrétaire général de la C.O.N.C.P.

Nos frères d'Angola, de Guinée dite portugaise et du Cap Vert, de Sao Tomé et Príncipe m'ont prié de transmettre au peuple du Mozambique leurs fraternelles et chaleureuses salutations de combattants de la liberté.

Actuellement, angolais et guinéens luttent contre le colonialisme portugais les armes à la main. Et, aux îles du Cap Vert, aux îles de Sao Tome et Príncipe le combat, sur le plan politique, ne cesse de se développer.

Nos frères des autres colonies espèrent que le peuple mozambicain saura intensifier sa lutte et abattre une fois pour toutes son oppresseur.

Unis, les peuples de nos pays parviendront aisément à liquider notre ennemi commun, le colonialisme portugais. Car l'unité est une arme fondamentale.

C'est cet esprit d'unité qui guide nos peuples et les pousse à s'unir à leurs frères du reste de l'Afrique.

Chers compatriotes,
Mozambicaines et mozambicains,

Notre unité, aujourd'hui réalisée, au sein du F.R.E.L.I.M.O. encouragera certainement les peuples des autres colonies portugaises à poursuivre leur combat. Mais, en outre, elle sera célébrée par les peuples de l'Afrique et du monde entier.

Il s'agit maintenant, pour nous, d'être à la hauteur de notre responsabilité, de la responsabilité qui incombe à ceux qui luttent pour la libération du Mozambique. De cela, il faut que chacun de nous soit conscient.

Je suis certain qu'au terme des travaux de cette Conférence chaque Mozambicain se sentira prêt à accomplir sa mission.

Car la grande marche du peuple mozambicain commence. Et, uni, le peuple mozambicain vaincra.

Vive l'Indépendance du Mozambique !

Vive l'Indépendance des peuples des colonies portugaises !



RÉSOLUTIONS

DECLARATION GENERALE

Le premier Congrès du FRELIMO, réuni à Dar-es-Salaam, Tanganyika, du 23 au 28 septembre 1962, a rassemblé des Délégués du Mozambique et procédé à une analyse approfondie de la situation qui prévaut au Mozambique.

Le Congrès a constaté que le Peuple du Mozambique demeure encore soumis à l'oppression coloniale portugaise sous ses différentes formes : politiques, économiques, sociales et culturelles.

Le Congrès du FRELIMO,

considérant que la politique du Gouvernement portugais au Mozambique est caractérisée par la suppression des libertés fondamentales ;

considérant que le Gouvernement portugais ne reconnaît pas la primauté des intérêts mozambicains, et qu'au contraire il s'oppose aux droits des Peuples à disposer d'eux-mêmes, s'obstine à entretenir le mythe selon lequel le Mozambique est une « Province d'Outre-Mer » ;

considérant que le Gouvernement portugais, au lieu de chercher une solution pacifique pour le conflit qui oppose le peuple du Mozambique à l'Administration coloniale portugaise, intensifie plutôt les méthodes fascistes de répression contre les patriotes, renforçant l'appareil militaire et policier par l'envoi de contingents militaires et le développement de la PIDE (la Gestapo portugaise), massacrant les populations innocentes, arrêtant et torturant les Nationalistes, utilisant l'intimidation, le chantage et la corruption ;

considérant que cette attitude anachronique contre la marche de l'Histoire et le bon sens, amène les masses populaires à rechercher les moyens efficaces en vue de l'autodéfense active ;

considérant que le peuple mozambicain aspire ardemment à l'autodétermination et à l'indépendance ;

considérant que les récentes réformes promulguées par le Gouvernement portugais sont des mesures qui se situent dans le cadre du même esprit colonialiste qui orienta jusqu'ici l'action portugaise au Mozambique ; qu'elles sont prises unilatéralement, sans consultation préalable du peuple mozambicain, donc selon les méthodes antidémocratiques, inacceptables, que ces mesures visent à convaincre la population portugaise résidente au Mozambique que le Gouvernement portugais est disposé à appliquer des mesures libérales, l'incitant ainsi à s'opposer aux revendications nationalistes du peuple mozambicain ; que dans ces conditions ces mesures sont racistes, puisqu'elles contribuent à creuser le fossé qui sépare la population africaine de la population européenne ; que ces

mesures ne constituent que de nouveaux éléments de propagande politique des cercles colonialistes portugais, et enfin, que ces mesures ont pour but de décourager le peuple du Mozambique à poursuivre le combat pour l'Indépendance, ainsi qu'à tromper l'Organisation des Nations Unies et l'opinion mondiale :

condamne avec véhémence le colonialisme portugais ;

salue tous les patriotes qui combattent pour le triomphe de la cause de l'Indépendance, de la Justice et de la Liberté au Mozambique ;

proclame l'union de tous les Mozambicains sans aucune discrimination, soit d'origine ethnique, de condition de fortune, de confession religieuse ou philosophique, ou de sexe, dans la lutte par tous les moyens pour la liquidation immédiate et complète du colonialisme portugais et la conquête de l'Indépendance nationale ;

appelle tous les Mozambicains à intensifier l'action quotidienne en vue de la conquête de l'Indépendance en s'organisant de plus en plus nombreux, et de mieux en mieux, dans le FRELIMO, afin de développer puissamment le combat contre l'ennemi, le colonialisme portugais ;

exige que le Gouvernement portugais reconnaisse solennellement et formellement le Droit du Peuple mozambicain à l'autodétermination et à l'Indépendance nationale, condition essentielle à l'établissement de négociations entre les Portugais et les Forces Nationalistes du Mozambique en vue de définir la procédure d'accès du Mozambique à l'Indépendance.

Le Congrès du FRELIMO,

constatant l'identité des formes d'oppression politique, économique, sociale et culturelle entre le Mozambique et les autres colonies portugaises ;

considérant que le colonialisme portugais est l'ennemi commun et direct des peuples du Mozambique, de l'Angola, de la Guinée, du Cap Vert, de S. Tomé et Príncipe et de Timor ;

déclare que l'unité d'action entre les organisations nationalistes des colonies portugaises constitue une contribution importante dans la lutte pour la liquidation générale du colonialisme portugais et la conquête de l'Indépendance nationale ;

Le Congrès du FRELIMO,

constatant que la survivance du colonialisme portugais est un facteur permanent de conflits ;

constatant que seule l'Indépendance nationale peut permettre au peuple mozambicain de contribuer entièrement pour le développement de la coopération internationale et la consolidation de la paix entre les peuples ;

manifeste son adhésion intégrale à la Déclaration Univer-

selle des Droits de l'Homme et aux principes proclamés par la Conférence de Bandoeng ;

confirme les déclarations et les résolutions adoptées par la Conférence des Peuples Africains et par la Conférence de solidarité afro-asiatique ;

déclare sa reconnaissance à tous les pays qui se sont solidarisés avec la lutte des peuples des colonies portugaises en prenant des mesures de boycottage économique ou diplomatique contre le Portugal, et lance un appel à tous les autres Etats indépendants d'Afrique, ainsi qu'à tous les pays épris de paix et de liberté pour qu'ils reconsidèrent leurs relations avec le Portugal.

Le Congrès du FRELIMO,

prenant acte de la déclaration sur la concession de l'Indépendance aux peuples colonisés, adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies le 14 décembre 1960 ;

invite tous les pays et tous les hommes épris de Paix et de Liberté à appuyer la juste cause de l'Indépendance du peuple du Mozambique en s'opposant efficacement à la poursuite, par le Gouvernement portugais, de la répression.

Le Congrès du FRELIMO,

constatant que le combat contre le système général du colonialisme est aujourd'hui dans sa décisive et dernière phase ;

constatant que les puissances colonialistes dans un dernier effort ont créé un véritable front pour maintenir l'essentiel de leurs pouvoirs économique et militaire en Afrique ;

constatant que ces mêmes puissances utilisent tous les moyens, notamment l'assassinat lâche des dirigeants, comme ce fut le cas avec Patrice Lumumba, héros africain ;

affirme sa solidarité avec les peuples qui mènent le combat contre toutes les formes du colonialisme et de l'impérialisme ;

Dénonce et **condamne** l'alliance entre Salazar, Verwoerd et Wellenski ;

condamne la politique d'appartheid en Afrique du Sud et **exige** que cesse immédiatement la suprématie blanche et que soit respecté le Droit du peuple sud-africain à l'autodétermination ;

condamne la politique rétrograde des Autorités de la Rhodésie du Sud ; **proteste** contre l'interdiction de la ZAIU ; **exige** que cette mesure soit immédiatement révoquée, et **assure** le peuple de la Rhodésie du Sud de sa solidarité totale dans la lutte pour l'Indépendance nationale ;

Dénonce, **condamne** et **exige** la dissolution de la Fédération des Rhodésies et Nyassaland implantée contre la volonté populaire ;

exige l'Indépendance immédiate de tous les territoires qui se trouvent encore sous le joug du colonialisme.

Le Congrès du FRELIMO,

Après avoir fait l'examen des nécessités actuelles de la lutte contre le colonialisme portugais au Mozambique, déclare sa ferme détermination de réaliser l'organisation efficace du combat du peuple mozambicain pour la libération nationale, et adopte les mesures suivantes, que le Comité Central du FRELIMO doit immédiatement mettre en exécution :

1. Développer et consolider la structure de l'organisation du FRELIMO ;
2. Développer et consolider l'Unité entre les Mozambicains ;
3. Développer tous les efforts en vue de promouvoir l'accès rapide du Mozambique à l'Indépendance ;
4. Pourvoir à la formation accélérée de cadres ;
5. Utiliser au maximum les énergies et les capacités de chacun et de tous les membres du FRELIMO ;
6. Pourvoir, dès aujourd'hui, à l'alphabétisation du peuple mozambicain, en créant des écoles partout où il est possible ;
7. Pourvoir, par tous les moyens, au développement social et culturel de la femme mozambicaine ;
8. Prendre les mesures nécessaires afin de pourvoir aux besoins des organes des différents échelons du FRELIMO ;
9. Encourager et appuyer la formation et la consolidation d'organisations de masse : syndicales, d'étudiants, de jeunes, de femmes, etc. ;
10. Coopérer avec les Organisations Nationalistes des autres colonies portugaises ;
11. Coopérer avec les Organisations Nationalistes africaines ;
112. Coopérer avec les Mouvements anti-colonialistes de tous les pays ;
13. Obtention de fonds auprès des Organisations qui sympathisent avec la cause du peuple du Mozambique par le moyen d'appels public ;
14. Obtention des moyens nécessaires à l'autodéfense et au maintien et développement de la résistance du peuple du Mozambique ;
15. Propagande permanente par tous les moyens, afin de de mobiliser l'opinion mondiale en faveur du peuple du Mozambique ;
16. Démarche auprès de tous les pays en vue de la réalisation de campagnes et de manifestations publiques de protestation contre les atrocités commises par l'administration coloniale portugaise, ainsi que pour la libération immédiate de tous les nationalistes qui se trouvent dans les prisons coloniales portugaises ;

17. Obtention d'une aide diplomatique, morale et matérielle pour la cause du peuple mozambicain, auprès des Etats africains et de tous les Etats épris de paix et de liberté.

PROCLAMATION AU PEUPLE MOZAMBICAIN
MOZAMBICAINES ET MOZAMBICAINS,
COMPATRIOTES,

Notre pays a subi et subit encore les martyrs d'une domination économique, politique, sociale et culturelle de la part du Portugal.

Notre peuple n'a pratiquement bénéficié en rien des richesses de notre sol et sous-sol.

La discrimination raciale règne encore et maintient les Africains dans les cadres subalternes de l'activité nationale.

L'analphabétisme couvre la quasi totalité de la population africaine et la liberté est toujours refusée au peuple du Mozambique.

Des centaines de Patriotes mozambicains payent dans les prisons et dans les camps de travail forcé le prix de l'amour de la Liberté.

PEUPLE MOZAMBICAIN,

La conquête de l'Indépendance nationale est le seul chemin que l'histoire nous indique. L'Indépendance est la condition essentielle pour la réalisation de nos aspirations légitimes de liberté, de justice et de bien-être.

Il est de notre devoir de poursuivre sans faiblesse le combat pour la liberté.

Mais ce combat doit être réalisé dans la plus parfaite unité, car la réalisation d'une telle condition est la garantie d'un avenir de paix et de concorde parmi les Mozambicains.

Dans le combat que nous menons en ce moment pour notre Indépendance, nous ne sommes pas seuls.

En effet, nos Frères de l'Angola, de la Guinée « dite Portugaise », du Cap Vert, de S. Tomé et Príncipe et de Timor sont aussi engagés dans le combat pour la liquidation générale du colonialisme portugais.

En outre, l'opinion mondiale a déjà condamné la politique du Gouvernement colonialiste portugais, et sur le plan international, le Portugal est presque complètement isolé. A l'O.N.U. le Portugal n'est appuyé que par les gouvernements fascistes de l'Afrique du Sud et de l'Espagne.

Cette situation est la preuve formelle que notre cause est juste.

COMPATRIOTES,

Le premier Congrès du FRELIMO réuni à Dar-es-Salaam, Tanganyika, du 23 au 28 septembre 1962, appelle tous les

Mozambicains à s'organiser de plus en plus et de mieux en mieux dans le Front de Libération du Mozambique afin de poursuivre le combat contre les oppresseurs de notre Pays et de demeurer unis dans la lutte pour l'Indépendance nationale.

Le FRELIMO rend hommage à tous les Mozambicains qui sont tombés dans le combat sacré pour la liberté de notre Peuple, à tous les Patriotes qui souffrent dans les prisons colonialistes.

POUR UN MONDE DE PAIX,
POUR UN MOZAMBIQUE LIBRE ET PROSPERE,
A BAS LE COLONIALISME PORTUGAIS,
VIVE L'INDEPENDANCE NATIONALE DU MOZAMBIQUE !

RESOLUTION SUR LA C.O.N.C.P.

Le premier Congrès du Front de Libération du Mozambique (FRELIMO), tenu à Dar-es-Salaam du 23 au 28 septembre 1962,

considérant l'identité des formes d'oppression politique, économique, sociale et culturelle qui prévalent dans l'ensemble des colonies portugaises ;

considérant que le Gouvernement portugais ne reconnaît pas le principe de la primauté des intérêts des habitants de ces pays, et qu'au contraire niant le Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes, s'obstine à entretenir le mythe des « Provinces d'outre-mer » ;

considérant que le Gouvernement portugais, au lieu de rechercher une solution pacifique pour le conflit qui oppose les peuples des colonies portugaises à l'administration coloniale portugaise, intensifie plutôt les méthodes fascistes de répression contre les nationalistes, en envoyant des renforts militaires, en pratiquant le génocide et en créant des foyers de guerre ;

considérant que les peuples des colonies portugaises aspirent ardemment à l'autodétermination et à l'Indépendance ;

salue tous les Patriotes qui luttent pour le triomphe de la cause de l'Indépendance, de la justice et de la liberté au Cap Vent en Guinée « portugaise », à S. Tomé et Príncipe, en Angola et au Mozambique ;

salue la C.O.N.C.P., FRONT UNI des peuples des colonies portugaises dans le combat pour la liquidation générale du colonialisme portugais et pour l'Indépendance nationale ;

approuve les principes et les décisions adoptées par la Conférence des Organisations Nationalistes des Colonies portugaises qui s'est tenue à Casablanca du 18 au 20 avril 1961 ;

demande l'adhésion immédiate du FRELIMO à la C.O.N.C.P.

MESSAGE AU PEUPLE PORTUGAIS

Portugais,

En ce moment crucial de l'histoire du Mozambique, le Front de Libération du Mozambique s'adresse à vous.

Le Peuple mozambicain, inspiré par les sentiments profondément humains de liberté, de dignité et de justice, est fermement décidé à lutter jusqu'au sacrifice de sa propre vie, pour la conquête de l'Indépendance nationale,

Le Gouvernement portugais étendant ses tentacules, maintient sa force d'oppression sur le peuple de notre pays.

Notre peuple continue à vivre soumis au travail forcé. Le Gouvernement colonial fasciste du Portugal poursuit sa politique d'exploitation du travail de notre peuple.

Or, cette exploitation ne bénéficie qu'aux cercles colonialistes portugais.

Pour essayer de détruire notre amour de la liberté, votre Gouvernement n'hésite pas à massacrer le peuple mozambicain : MUEDA en juin 1960, XINAVANE en février 1961, sont des exemples de la barbare réaction du Gouvernement colonial fasciste aux aspirations légitimes de notre peuple.

Cependant, non seulement le Mozambique, mais aussi l'Angola, la Guinée, le Cap Vert, le S. Tomé et Príncipe veulent être libres et indépendants.

Ce fut pour essayer de briser la volonté du peuple angolais d'être indépendant que le Gouvernement portugais, dirigé par M. SALAZAR, a déclenché la guerre en Angola.

Mais le peuple angolais n'a pas succombé et ne succombera pas, comme ne succombera pas non plus le peuple guinéen. Par contre, la répression colonialiste conduit seulement à une réaction de plus en plus forte de la part de l'ensemble des peuples du Mozambique, de l'Angola, de la Guinée dite portugaise, du Cap Vert, de S. Tomé et Príncipe.

D'autre part, la situation du Gouvernement portugais sur le plan international est de quasi total isolement, ne jouissant intégralement que de l'appui des gouvernements fascistes de l'Afrique du Sud et de l'Espagne.

Car la conscience mondiale se révolte contre l'action barbare perpétrée par l'Armée portugaise en Angola, et maintenant en Guinée « portugaise ».

Aujourd'hui, le Front de Libération du Mozambique déclare dégager sa responsabilité sur toute perte de vie ou de biens dont les Portugais viendraient à souffrir, conséquence d'un possible conflit généralisé que le Gouvernement portugais est en train de préparer au Mozambique, et qui mettrait face à face les populations africaines et européennes.

Le Peuple mozambicain espère que le Peuple portugais saura prendre dans ce conflit qui oppose le Peuple mozambicain à l'Administration coloniale fasciste portugaise, une position digne de ses nobles idéaux démocratiques pour contribuer à éviter que la guerre ne se déclenche aussi au Mozambique.

M E S S A G E
A SON EXCELLENCE LE PREMIER MINISTRE
DU GOUVERNEMENT DU TANGANYIKA

Excellence,

Nous voilà aux termes de nos travaux.

Le Premier Congrès du Front de Libération du Mozambique, tenu à Dar-es-Salaam, adresse à Votre Excellence ses hommages de respect et de haute considération, et remercie le témoignage de solidarité que Votre Excellence et le Peuple du Tanganyika ont voulu manifester envers la cause du Peuple mozambicain en lutte pour la réalisation des nobles idéaux d'Indépendance, de Libération nationale, de Justice et de Progrès.

Au moment où nous nous préparons à mettre à exécution les décisions que nous avons prises, qu'il nous soit permis, Excellence de solliciter votre appui à l'appel que le Congrès a adressé aux Chefs d'Etat africains pour que soient mobilisées toutes leurs forces afin d'abattre le colonialisme portugais.

Veuillez accepter, Excellence, les salutations chaleureuses que vous adressez unanimement les Délégués présents au Congrès.

LE CONGRES.

M E S S A G E
AUX CHEFS D'ETAT DES PAYS INDEPENDANTS
D'AFRIQUE

Le premier Congrès du Front de Libération du Mozambique (FREMILO), tenu à Dar-es-Salaam du 23 au 28 septembre 1962, attire l'attention des Chefs d'Etat africains sur le danger qui pèse sur la population du Mozambique, aussi bien que sur les populations des autres colonies portugaises, à la suite des mesures prises dernièrement par le Gouvernement portugais et qui tendent à inciter la population blanche à participer à la répression inhumaine des justes revendications des Africains.

Le Congrès lance un appel vibrant à tous les Chefs d'Etat d'Afrique pour que dans l'esprit de la solidarité africaine, ils contribuent avec les forces dont ils disposent, et avec le plus grand intérêt, à la lutte pour la liquidation du colonialisme portugais, ce qui constituera un apport inestimable à la lutte pour l'émancipation complète de l'Afrique et la réalisation de l'unité africaine.

Le Congrès considère que l'alliance WERWOERD-WELLE-

NJKY-SALAZAR est une alliance criminelle qui vise à l'extermination des peuples africains. C'est pourquoi, le Congrès pense que toute et quelconque coopération avec ces gouvernements, ne peut que retarder le progrès des Mouvements de Libération Nationale.

MESSAGE AU PAFMECSA

Le premier Congrès du Front de Libération du Mozambique, tenu à Dar-es-Salaam du 23 au 28 septembre 1962,

considérant que les puissances colonialistes et impérialistes ont créé un véritable Front contre les Africains, afin de maintenir leurs privilèges ;

considérant spécialement le caractère criminel d'alliance VERWOERD-WELLENSKI-SALAZAR ;

considérant la nécessité de la coopération entre les forces nationalistes dans l'action contre le colonialisme et impérialisme, et guidé par les principes de l'unité africaine ;

salue les Nationalistes qui combattent contre le colonialisme et impérialisme ;

salue le PAFMECSA et la lutte qu'il mène contre les oppresseurs de l'Afrique ;

demande l'adhésion du FRELIMO au PAFMECSA.

RESOLUTION SUR L'O.N.U.

Le premier Congrès du Front de Libération du Mozambique (FRELIMO), tenu à Dar-es-Salaam, du 23 au 28 septembre 1962,

considérant que le Portugal refuse d'accepter les résolutions prises par l'O.N.U. concernant les colonies portugaises ;

considérant qu'aucune mesure concrète n'a été prise contre le Portugal malgré le refus de celui-ci d'exécuter les décisions de l'O.N.U. ;

convaincu que ce fait, qui met en jeu le prestige de l'O.N.U., est dû à l'appui de certains Etats au colonialisme portugais ;

demande à l'O.N.U. de prendre immédiatement les mesures concrètes afin de prévenir la guerre génocide que le Portugal est en train de préparer au Mozambique et de le forcer à respecter la Déclaration de l'O.N.U. du 14 décembre 1960 qui permet au Peuple du Mozambique de disposer de lui-même ;

propose que soient appliquées au Portugal les sanctions suivantes :

— boycottage économique du Portugal par tous les pays membres de l'O.N.U. ;

— exclusion du Portugal de l'O.N.U.

Exprime la plus vive indignation du Peuple mozambicain à tous les Etats qui aident le Portugal à maintenir son régime.

Organes du FRELIMO :

Le CONGRES

Le CONSEIL NATIONAL

Le COMITE CENTRAL

Composition du Comité Central :

Président Dr Eduardo MONDLANE
Vice-Président Rév. Uria T. SIMANGO
Secrétaire Général M. David MABUNDA
Sec. Général Adjoint M. Paulo GUMANE
Secrétaire Administratif M. Silvério NUNGU
Trésorier M. J. Mc MTCHAMBELES
Trésorier Adjoint M. James MSADALA
Relations Extérieures M. Marcelino dos SANTOS
Organisation M. Joao MUNGWANBE
Culture et Information M. Joao MILAS
Sec. Adjoint à la Culture et
Information M. Paul STREET

Siège provisoire : 201, Arab Street P.O. Box 15274
DAR ES SALAAM TANGANYKA



Dr Eduardo MONDLANE

Edité par le Comité de Soutien à l'Angola et aux Peuples
des Colonies portugaises.

Siège social: 42, avenue du Parc-de-Montsouris, Paris (14^e)